

Tout au long du Moyen Age et de l'époque moderne, il était demeuré presque entièrement dans l'obscurité : face à Clovis, vainqueur de Tolbiac, enfant chéri de l'Eglise, entouré de ses Francs convertis, que pèse, pour la royauté française fière de ses origines, le vaincu d'Alésia, païen auvergnat trahi par ses Gaulois barbares ? Vercingétorix n'est, comme Brennus ou Hannibal, qu'un des multiples personnages de l'histoire romaine.

Son entrée sur la scène publique se produit dans les années 1820-1840, lorsque la nation, née de la Révolution, achève de remplacer la monarchie de droit divin comme principe d'identité pour les Français devenus citoyens. Le besoin se fait alors sentir, en particulier pour la jeunesse libérale, d'une histoire nationale qui plonge aussi profondément que possible les racines du passé commun, garant de la cohésion collective. Pour savoir où nous allons, s'inquiète cette génération nouvelle, il convient d'abord de savoir d'où nous venons et qui nous sommes. Vercingétorix et ses Gaulois vont fournir des repères à point nommé. S'y ajoutent le goût du romantisme pour la reconstitution haute en couleur et la sauvagerie barbare, ainsi que le développement rapide de l'archéologie et de l'ethnologie, seuls moyens d'atteindre une culture non écrite.

Alors le prince arverne sort de l'ombre. Dépouillant son rôle de faire-valoir de César, il prend son nom propre de Vercingétorix, longtemps considéré comme un titre royal, et s'installe promptement dans le Panthéon des héros nationaux. Le réel coup d'envoi est donné en 1828 par Amédée Thierry, frère cadet d'Augustin, dont l'« Histoire des Gaulois », immense succès de librairie durant plus de cinquante ans, fait revivre l'épopée de l'année 52 vue non plus par les Romains de César, mais par les Gaulois de Vercingétorix, qui en devient l'acteur principal et reçoit de son historien le beau nom de « patriote ». Ce retournement de perspective, d'une immense conséquence, reportait de mille ans en arrière les origines de la patrie française, puisque Vercingétorix était désormais le dernier défenseur de l'indépendance gauloise établie cinq cents ans avant lui. Henri Martin en 1833, Michelet en 1835 emboîtent le pas à Amédée Thierry en plaçant, chacun en tête de son « Histoire de France », un chapitre, de plus en plus long d'une édition à l'autre, consacré à la Gaule préromaine. Les manuels scolaires puiseront tous à cette source gauloise de la nation française.

Vercingétorix, nouveau venu dans la mémoire et l'imaginaire collectifs, fait désormais fureur : sa jeunesse, sa beauté, sa chevelure et ses moustaches sont à la mode, face à la calvitie du glabre et sinistre César. En 1840, il monte sur les planches avec, de Modeste Anquetin, « Le dévouement de Vercingétorix ou le dernier jour de la Gaule », première pièce d'une très longue série théâtrale*. La poésie puis la peinture, déclinant des variations sur un thème presque unique, la reddition à César, enfin la sculpture culminant avec Millet au sommet du mont Auxois, ne sont pas en reste, puissamment soutenues par Napoléon III, féru de gauloiseries. Echappant à l'historiographie, le fils de Celtill est investi de toutes les promesses et de toutes les vertus nationales. Le drapeau tricolore, affirme Jean-Baptiste Bouché en 1844, inventé par les Gaulois, ne flottait-il pas sur les remparts d'Alésia ? Le duc d'Aumale, en 1858, trouve la formule qui fait mouche : « Le premier des Français ». Après 1870, le voilà consacré premier résistant de France et précurseur de la République face à tous les César, l'empereur déchu en France, le Kaiser vainqueur en Allemagne. N'a-t-il pas été élu librement à la tête de son pays par les états généraux de la Gaule ? Le professeur des Essarts le confirme en 1886 : « Il a réalisé momentanément dans la Gaule ce que nos pères appelaient du beau nom de République une et indivisible. » Aussi lui appartient-il d'inspirer l'esprit de revanche, comme le suggère Ernest Lavisse dans son manuel du cours élémentaire (1884), véritable instituteur de cent ans de république : « Les Romains veulent nous prendre notre pays ; il faut nous défendre. Marchons et chassons-les de la Gaule, notre patrie. »

Associé à Jeanne d'Arc comme enfants de la patrie à laquelle ils ont sacrifié leur vie, Vercingétorix n'est pas loin d'être assimilé, dans son incarnation de la France souffrante, au Christ crucifié. Conduit devant César comme Jésus devant Pilate, il monta enchaîné au Capitole comme l'autre au Golgotha. C'est le républicain Bonnemère qui l'affirme : « Vercingétorix est pour nous le Christ national », prophète d'une France laïque qui vaut qu'on meure pour elle : on défendra Verdun comme on a défendu Gergovie. Et si Vercingétorix l'avait pour finir emporté, lui aussi ? se prenait à rêver Camille Jullian, qui fit tant pour l'histoire de la Gaule française.

Liberté, patriotisme, résistance, sacrifice, la figure populaire de Vercingétorix ne survécut guère aux conditions qui, un siècle durant, l'avaient fait naître et prospérer. Le prince arverne peut distraire encore, il a cessé, faute de combustible identitaire, d'enflammer les enthousiasmes

* Vingt pièces entre 1840 et 1908, cinq poèmes de 1864 à 1869, uniquement consacrés à Vercingétorix